



JANVIER
2019

› **JEAN-EFFLAM BAVOUZET**
Piano

© B. Ealovega

ANGERS LE QUAI
Dimanche 13 janvier > 17h
Mardi 15 janvier > 20h

NANTES LA CITÉ
Lundi 14 janvier > 20h
Mercredi 16 janvier > 20h



© Marc Roger

> **PASCAL ROPHÉ**
Direction

PETROUCHKA

SERGE RACHMANINOV (1873-1943)

LE ROCHER

RHAPSODIE SUR UN THÈME DE PAGANINI

Jean-Efflam Bavouzet / piano

IGOR STRAVINSKI (1882-1971)

PETROUCHKA

Durée des œuvres >

Rachmaninov - Le Rocher (15'), Rhapsodie sur un thème de Paganini (25')

Stravinski (35')



Concert enregistré par France Musique



PETROUCHKA

Petrouchka ne représente qu'une simple marionnette. Mais, par la grâce d'un conte folklorique et le génie de Stravinski, elle prend vie et meurt d'un drame muet de l'amour. Avec *Le Rocher*, le jeune Rachmaninov raconte une histoire, moins tragique certainement, mais si révélatrice du thème littéraire de l'incommunicabilité entre l'homme et la femme. L'ambiguïté des expressions demeure quelques décennies plus tard dans la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Le soliste paraît en effet si libre, alors que la forme classique le contraint irrémédiablement.

SERGE RACHMANINOV (1873-1943)
LE ROCHER (15')

« Un nuage doré a sommeillé sur le sein d'un rocher géant ».
Mikhaïl Lermontov, *Le Rocher* (1841)

► *Le romantisme d'une rencontre éphémère*

Hormis trois symphonies et les concertos pour piano – au nombre de cinq en incluant la **Rhapsodie sur un thème de Paganini** que nous entendons ce soir – Rachmaninov composa peu d'œuvres avec orchestre qui soient régulièrement programmées. A deux exceptions près : **L'Île des morts** et les **Danses symphoniques**.

La Fantaisie, **Le Rocher** – tout comme le **Capriccio Bohémien**, **Le Prince Rostislav**, et quelques pièces d'enfance – mériteraient d'être plus souvent donnés en concert.

Au cours de l'été 1893, le jeune Rachmaninov achève ses études au Conservatoire de Moscou. Pour cette partition haute en couleurs et en contrastes, il s'inspire à la fois d'un poème de Mikhaïl Lermontov (1814-1841) – **Un nuage doré a sommeillé sur le sein d'un rocher géant** – et de la nouvelle **En Voyage** qu'Anton Tchekov (1860-1904) écrit en 1886. En pleine tempête de neige, un homme et une femme se rencontrent lors d'une halte dans une auberge. Durant les heures d'attente, ils vont se confier l'un à l'autre, sans réserve. Puis malgré leur attirance réciproque, ils doivent se séparer en sachant qu'ils ne se reverront probablement plus jamais.

La partition qui est créée le 20 mars 1894, à Moscou, traduit la violence intérieure des sentiments, le

poinds des non-dits, le caractère tragique de la nouvelle de Tchekov. La composition est largement influencée par l'écriture de Tchaïkovski, mais aussi de Rimski-Korsakov jusque dans les harmonies orientalisantes. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Rachmaninov dédie sa pièce à l'auteur de **Shéhérazade**.

« Il demeura longtemps comme attaché au sol, regardant les traces que laissaient les patins sur la neige. Les flocons se posaient avidement sur ses cheveux, sa barbe, ses épaules... Bientôt, la trace du traîneau disparut, et lui-même, couvert de neige, se mit à ressembler à un rocher blanc. Mais ses yeux cherchaient encore quelque chose dans les nuées de neige. »

Anton Tchekov, *En voyage* (1887)

PETROUCHKA



SERGE RACHMANINOV (1873-1943) RHAPSODIE SUR UN THÈME DE PAGANINI (25')

Jean-Efflam Bavouzet / piano

► La dernière œuvre concertante de Rachmaninov

Introduction : Allegro vivace - Variation I (Precedente)

Tema : L'istesso tempo

Variation 2 : L'istesso tempo

V. 3 : L'istesso tempo

V. 4 : Più vivo

V. 5 : Tempo precedente

V. 6 : L'istesso tempo

V. 7 : Meno mosso, a tempo moderato

V. 8 : Tempo I

V. 9 : L'istesso tempo

V. 10 : L'istesso tempo

V. 11 : Moderato

V. 12 : Tempo di minuetto

V. 13 : Allegro

V. 14 : L'istesso tempo

V. 15 : Più vivo scherzando

V. 16 : Allegretto

V. 17 : Allegretto

V. 18 : Andante cantabile

V. 19 : A tempo vivace

V. 20 : Un poco più vivo

V. 21 : Un poco più vivo

V. 22 : Un poco più vivo (alla breve)

V. 23 : L'istesso tempo

V. 24 : A tempo un poco meno mosso

Parti de Russie en décembre 1917, Rachmaninov sera miné toute sa vie par la nostalgie de son pays natal qu'il ne reverra jamais. Exilé en Suisse, il va pourtant se remettre à composer après quatorze ans de silence. Comme si la villa Senar qu'il s'est fait construire était un avatar d'Ivanovka, sa maison en Russie où son inspiration fut si fertile. À Senar, durant l'été 1934, il compose en six semaines la Rhapsodie sur un thème de Paganini.

Composée en Suisse en 1934, la **Rhapsodie sur un thème de Paganini** peut être considérée comme le cinquième et dernier concerto pour piano de Rachmaninov. Les **24 Caprices pour violon seul** de Nicolo Paganini (1782 - 1840) ne cessèrent de fasciner les compositeurs depuis Frédéric

Chopin (1810 - 1849) jusqu'à Witold Lutoslawski (1913 - 1994) en passant par Robert Schumann (1810 - 1856), Johann Strauss fils (1825 - 1899), Johannes Brahms (1833 - 1897), Ferruccio Busoni (1866 - 1924), Karol Szymanowski (1882 - 1937) et Boris Blacher (1903 - 1975) !

« *La musique ? Une nuit calme au clair de lune, un bruissement de feuillage en été, un lointain carillon au crépuscule ! Sa sœur est la poésie et sa mère le chagrin* »

Serge Rachmaninov, compositeur

Bien que toutes les variations soient enchaînées les unes aux autres, la structure de l'œuvre comprend clairement trois parties à l'instar d'un concerto classique : une première série (variations 1 à 10), suivie d'une seconde (n°11 à 18) puis d'une troisième (n°19 à 24). Le premier thème est celui du **24^e Caprice** de Paganini. Le second est extrait du *Dies Irae* d'origine médiévale, que l'on retrouve dans de nombreuses autres partitions de Rachmaninov comme les **Première et Troisième Symphonies**, **L'Île des Morts** ainsi que les **Danses Symphoniques**.

L'œuvre s'ouvre sur une variation des cordes et des bois. C'est le piano qui présente l'idée musicale, du moins une réduction édulcorée et sarcastique. On devine que Rachmaninov a composé une œuvre au style ambigu. Tout d'abord, le terme de Rhapsodie, qui suggère une forme libre, est contrarié par une architecture des plus classiques. Ensuite, la pièce que l'on croit ironique, brillante, sinon extérieure porte en réalité un tout autre message. Le compositeur était obsédé par l'idée de la mort et il utilisa à de nombreuses reprises le thème du *Dies Irae* du *requiem*. Cette idée musicale apparaît clairement à la septième variation.

La onzième variation offre une nouvelle direction. On perçoit une volonté d'improvisation permanente et d'un dialogue plus chambriste avec l'orchestre. La virtuosité évoque l'esprit du "violon du diable" (Paganini) par un abrégé impressionnant de la technique pianistique.

Après la dix-huitième variation, la plus célèbre de toutes, on entre dans un univers plus slave, au lyrisme étendu, servi par l'une des orchestrations les plus fournies du compositeur. Le piano présente habilement le thème à l'envers. Les cinq variations finales récapitulent les deux grandes idées musicales avec une force héroïque. Mais à la dernière mesure, c'est un ultime trait spirituel qui referme la partition.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Rhapsodie est sans doute l'œuvre de Rachmaninov la plus utilisée par le cinéma : de Minelli à Kenneth Branagh en passant par Sydney Pollack ou John Frankenheimer, tous ces metteurs en scène ont illustré leurs images avec cette mélodie que l'on croirait tout droit sortie d'un studio d'Hollywood.

« *Rachmaninov était fait d'acier et d'or. L'acier était dans ses mains, l'or était dans son cœur.* »

Joseph Hoffmann, pianiste

© DR





IGOR STRAVINSKI (1882 - 1971)

PETROUCHKA (35')

Scènes burlesques en quatre tableaux

► **Petrouchka : l'âme du peuple russe**

Premier tableau :

La Fête populaire de la semaine grasse

Deuxième tableau :

Dans la baraque de Petrouchka

Troisième tableau :

Dans la baraque du Maure

Quatrième tableau :

**La Fête populaire de la semaine grasse
et mort de Petrouchka**

*« Ce morceau bizarre achevé,
je cherchai pendant des heures,
en me promenant au bord du Léman,
le titre qui exprimerait en un seul
mot le caractère de ma musique et,
conséquemment, la figure de mon
personnage. Un jour, je sursautai
de joie. Petrouchka ! L'éternel et
malheureux héros de toutes les foires,
de tous les pays ! C'était bien ça,
j'avais trouvé mon titre ! »*

Igor Stravinski, compositeur

Entre Vevey en Suisse et Nice, Stravinski imagina à l'été 1910, la composition de **Petrouchka** tout en poursuivant l'écriture du **Sacre du printemps**. Les premières esquisses de **Petrouchka** semblaient le conduire à une pièce pour piano et orchestre. Il est vrai que le thème se prêtait à cette forme concertante : un pantin luttait contre la puissance de l'orchestre. Le mécène et producteur de spectacle Serge de Diaghilev ainsi que le danseur Vaslav Nijinski le convainquirent d'abandonner l'idée d'un concerto et de réserver l'histoire à une chorégraphie.

Stravinski accepta d'autant plus volontiers que la poésie et le grotesque de trois marionnettes d'un bateleur (Petrouchka, le Maure et la Ballerine) puisaient à la fois dans l'imaginaire slave et la modernité occidentale. En effet, les personnages s'éveillent à la vie, éprouvent des sentiments humains et connaissent une fin tragique car Petrouchka, amoureux de la ballerine, mais héros malheureux de toutes les kermesses, finit assassiné par le Maure. Toutefois, dans la légende slave, le conte s'achève sur une note d'espoir car le pantin Petrouchka se révèle immortel. Il fait un pied de nez au monde entier lorsque son esprit s'élève au-dessus des baraques de foire. *« En composant la musique, j'avais nettement la vision d'un pantin subitement déchainé, qui par ses cascades d'arpèges diaboliques exaspère la patience de l'orchestre, lequel à son tour, lui répond par des fanfares menaçantes. Il s'ensuit une terrible bagarre qui, arrivée à son paroxysme, se termine par l'affaissement douloureux du malheureux pantin »*. Le rêve que Stravinski décrit dans Chroniques de ma vie, un ouvrage qui parut en deux volumes en 1935 et 1936 chez Denoël-Gonthier, mêle des êtres vivants aux personnages d'un conte.

Le matériau sonore est tout aussi riche et original. On remarque par exemple l'influence de la musique populaire russe. Stravinski fut aidé dans sa recherche thématique par Rimski-Korsakov qui lui fit parvenir la partition d'une mélodie ancienne. Par ailleurs, il utilisa une rengaine française **Elle avait une jamb' de bois** ainsi que deux valse empruntées à Joseph Lanner. Ce Petrouchka qui nous semble si caractéristique de la culture et du tempérament slaves puise une partie de son inspiration dans le collage de musiques françaises et viennoises...

*« Il y a là-dedans une sorte de magie
sonore, de transformation mystérieuse
d'âmes mécaniques qui deviennent
humaines par un sortilège dont
jusqu'ici vous me paraissez l'inventeur
unique. [...] Vous irez plus loin que
Petrouchka, c'est certain, mais vous
pouvez déjà être fier de ce que cette
œuvre représente. »*

Claude Debussy, compositeur - Lettre à Igor Stravinski



*«Ce que nous
appelons notre
volonté ce sont les
fils qui font marcher
la marionnette
et que Dieu tire»*

André Gide, écrivain

*«L'essentiel de Petrouchka
est dans ce que
l'on ne sait pas encore,
dans ce que l'on ne comprend
qu'après coup».*

John Neumeier, Chorégraphe

Le matériau sonore de Petrouchka est tout aussi novateur que la construction de l'histoire s'avère originale. Quelques mois après la composition de **L'oiseau de feu** (1910), une partition encore teintée de l'influence orientalisante et romantique de Rimski-Korsakov, l'écriture de Stravinski a considérablement évolué. Elle annonce déjà **Le Sacre du printemps** élaboré entre 1912 et 1913.

Cela étant, Petrouchka multiplie les paradoxes comme dans aucune autre partition du compositeur. En effet, si l'œuvre est à la fois charnelle, sensuelle et d'une richesse sonore exceptionnelle, elle se révèle également d'une sécheresse et d'une violence extrêmes. Contrairement au Sacre du printemps, la modernité de Petrouchka préserve une dimension populaire sans chercher un quelconque réalisme musical. L'orchestre se divise en groupes d'instruments caractérisés par leurs timbres et leurs rythmes.

Le premier tableau, **Fête populaire de la Semaine Grasse** s'ouvre sur une scène populaire de la place de l'Amirauté à Saint-Petersbourg. Un chant de paysans est porté par la petite harmonie et la percussion. Le décor se fixe rapidement sur un théâtre de marionnettes. Le solo de flûte puis le piano présentent les personnages jusqu'au martèlement des timbales.

Il ouvre le second tableau **Chez Petrouchka** qui raconte la révolte de la marionnette car elle est enfermée. Elle

se réjouit de l'arrivée de la ballerine. Celle-ci s'enfuit et se réfugie chez le Maure. Le piano et la trompette se joignent au tumulte, une nouvelle fois brutalement arrêté par les timbales.

Dans le troisième tableau, **Chez le Maure**, nous découvrons une atmosphère plus orientalisante, à la fois mystérieuse et angoissante. Stravinski confie l'expression des climats aux instruments à vent. Le Maure repousse **Petrouchka** jaloux de constater la préférence de la ballerine. Changement de décor à nouveau grâce aux timbales.

Le dernier tableau, **Fête populaire et mort de Petrouchka**, imbrique plusieurs danses caractérisées et un orchestre de plus en plus fourni. Les cuivres sont particulièrement sollicités. Après un sommet d'intensité, Petrouchka apparaît. Le Maure le poursuit et le tue. La marionnette a cessé de vivre, mais son image surgit sur le toit du théâtre, narguant la foule.

Soucieux de rentabilité financière, Stravinski réalisa de nombreux arrangements et de multiples versions de ses propres œuvres. En s'installant dès 1939 aux États-Unis, il savait que ses droits d'auteur n'étaient plus protégés. En effet, la plupart de ses œuvres composées en Russie ne lui rapportaient pas un dollar ! Il entreprit par conséquent des révisions souvent minimales de ses partitions afin de bénéficier de nouveaux copyrights. Ce fut le cas de **Petrouchka** dont une nouvelle version fut réalisée en 1947 et destinée au concert. C'est celle-ci que nous entendons ce soir. L'orchestre y est légèrement réduit dans la petite harmonie.

La création du ballet **Petrouchka** eut lieu au théâtre du Châtelet, à Paris, le 13 juin 1911. Pierre Monteux dirigea la première, comme il allait assurer, deux ans plus tard, celle bien plus mouvementée du **Sacre du printemps**.

PORTRAITS

JEAN-EFFLAM BAVOUZET PIANO

Jean-Efflam Bavouzet débute ses études pianistiques au Conservatoire de Metz, où il suit parallèlement des cours de hautbois, de percussion et de composition en musique électro-acoustique. Il remporte par la suite de prestigieuses récompenses. À vingt-cinq ans, il fait ses débuts comme soliste aux États-Unis puis, très vite, il poursuit une carrière internationale. En récital, Jean-Efflam Bavouzet joue dans les plus grandes salles et festivals sous la direction de grands chefs. Il se produit également comme accompagnateur et chambriste.

Au fil de sa carrière, il explore un large répertoire, de la période classique aux créations contemporaines, en passant par la musique française méconnue (Pierné, Massenet, Magnard) et le jazz. Adeptes des grands cycles, sa discographie compte de nombreuses intégrales qui sont autant d'enregistrements de référence, toutes parues chez le label Chandos Records. Ses disques ont tous été primés par de multiples récompenses décernées par les magazines *Classica* et *Diapason*, ainsi que par les Gramophone et les BBC Awards. Jean-Efflam Bavouzet a réalisé une transcription pour deux pianos de *Jeux* de Debussy, qu'il a créée avec son ami Zoltán Kocsis, et publiée chez Durand accompagnée d'une préface de Pierre Boulez. Il est par ailleurs directeur artistique du festival pour piano de Lofoten en Norvège.

« Comme un bon acteur, un interprète doit saisir en profondeur le style propre à chaque compositeur. »

Jean-Efflam Bavouzet

Q°

Votre mot préféré ?

Pour le son « genau » en allemand ; pour le sens : « bienvenu »

Le principal trait de votre caractère ?

L'enthousiasme

Votre drogue favorite ?

Le chant des oiseaux dans mon jardin en Normandie

Votre occupation préférée ?

Le modélisme ferroviaire échelle Z (1/220)

Le pays où vous désireriez vivre ?

En Toscane

Votre film préféré ?

La grande bellezza de Paolo Sorrentino

Votre poète préféré ?

Martinus von Biberach pour son quatrain

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?

Peter Pan

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Franz Liszt

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

Aller chez le dentiste

Votre devise ?

Être heureux est un travail à temps plein, jouer du piano est un hobby

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« Bach, Haydn, Mozart, Liszt et Rossini organisent une dégustation de vins à l'aveugle ce soir. Voulez-vous vous joindre à eux ? »



PASCAL ROPHÉ DIRECTION

« *Le répertoire que nous jouons fait partie des merveilles de l'humanité, au même titre que la Chapelle Sixtine, les pyramides ou un tableau de Van Gogh, et nous devons en permanence aligner notre exigence sur ces génies, sur ces chefs-d'œuvre.* »

Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20^e siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18^e et 19^e siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le **Galilée** de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, **Héloïse et Abélard** d'Ahmed Essyad au Châtelet, **Médée** de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment **L'autre Côté** de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique. Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Un autre CD enregistré avec l'ONPL consacré à Pascal Dusapin est sorti en novembre 2018.

Q

Votre mot préféré ?

Famille

Votre principal défaut ?

Musicien

Votre occupation préférée ?

Diriger des chefs-d'œuvre musicaux

Le pays où vous désiriez vivre ?

Là où je vis

La couleur que vous préférez ?

Le bleu sous toutes ses formes

Votre film préféré ?

2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick

Votre poète préféré ?

Mallarmé

Votre héros ou héroïne favori(e) dans la fiction ?

Don Quichotte

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Berlioz

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Pierre Boulez

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

L'obscurantisme

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

Enfin !!



POUR PROLONGER L'ÉCOUTE PETROUCHKA

RACHMANINOV *Le Rocher*

Orchestre de la Fédération de Russie
Evgeni Svetlanov, direction
(Warner Classics)



Orchestre philharmonique de Berlin
Lorin Maazel, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre symphonique de Londres
Gianandrea Noseda, direction
(RCA)



RACHMANINOV *Rhapsodie sur un thème de Paganini*

Serge Rachmaninov, piano
Orchestre de Philadelphie
Leopold Stokowski, direction
(Naxos)



Denis Matsuev, piano
Orchestre du Mariinsky
Valery Gergiev, direction
(Mariinsky)



Yuja Wang, piano
Orchestre de chambre Mahler
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



STRAVINSKI *Petrouchka*

Orchestre philharmonique de New York
Pierre Boulez, direction
(Sony Classical)



Orchestre Philharmonia
Esa-Pekka Salonen, direction
(Sony Classical)



Orchestre symphonique de la Columbia
Igor Stravinski, direction
(Sony Classical)

